

Exemple à suivre

Dans chaque numéro, nous vous proposons l'exemple d'une action collective qui a pour vocation de lutter contre le racisme et le communautarisme et d'apprendre à « vivre ensemble » dans la Cité laïque et républicaine.

Nathalie de Spirt

Enseignante à la Maison d'arrêt de Fleury Mérogis

LES ENJEUX DE L'ENSEIGNEMENT EN PRISON

Enseigner en prison nécessite une approche spécifique non seulement du fait du lieu (une école soumise aux règles et aux horaires de la pénitencier) mais aussi par rapport aux jeunes, des adolescents dits difficiles qui ont connu un passage à l'acte. Ce n'est donc pas une classe « classique ». De plus, nombre de ces jeunes sont marqués par des préjugés, des visions simplistes, véhiculées par leur environnement social, familial ou géographique. En effet, la majorité des élèves viennent d'un milieu où les ségrégations raciales et sociales sont omniprésentes. De ce fait, tout ce qui vient de l'extérieur est, pour eux, terrifiant. Ils sont isolés par leur environnement et se retrouvent en plus isolés de ce dernier avec l'incarcération. D'où des jeunes un peu perdus en réelle méfiance et angoisse. Ils se réfugient dans des affirmations basées sur l'anti (antisémitisme, antiaméricanisme, antisystème, anti-école) qu'ils partagent entre eux, souvent prônées par leurs pairs. Alors comment les initier à une autre estime des autres ? Ne pas les laisser dans leur position !

Proposer un environnement où chacun est à sa place

Leur proposer un environnement où chacun est à sa place, où l'on apprend à décoder, à expliquer grâce à des sources scientifiques. Il est nécessaire de travailler avec eux sur d'autres vérités. Ce n'est pas

une « classe classique » car beaucoup d'entre eux ont connu des échecs scolaires. Alors, il faut profiter d'un effectif réduit à 6 élèves maximum, pour leur accorder une attention particulière, afin qu'ils puissent développer une estime d'eux-mêmes et un respect envers les institutions. Un moyen également de les considérer non plus comme délinquants mais comme « élèves », de les aider à se reconstruire.

L'école est proposée d'office à ces mineurs dès leur incarcération. Ils sont soumis à des tests et classés selon leur niveau et selon les examens qu'ils sont en train de passer, ou auxquels ils peuvent prétendre. Le centre scolaire propose des classes d'alphabétisation jusqu'à des classes de terminales. Il y a à la fois des professeurs des écoles spécialisées et des enseignants du secondaire pour les préparer à ces niveaux différents. Mais le temps scolaire est réduit aux matinées, et certaines matières ne peuvent pas être enseignées, comme les matières technologiques, ou qui nécessitent des travaux pratiques.

Donner sens aux interventions scolaires...

Que ces adolescents soient en situation d'échecs, de réticence, mais pour certains aussi en attente d'études, il convient de leur permettre un investissement particulier, de donner un sens aux interventions

scolaires pour les motiver et les gratifier. En tant que professeure d'histoire-géographie, je suis sensible à certains concours liés au devoir d'histoire, liés aux valeurs humaines et universelles fondées sur les droits de l'Homme. J'ai décidé d'engager certains adolescents (parmi ceux que j'ai en cours) dans des projets-concours sur la Résistance et la déportation, sur la Shoah (pour le prix Corrin) et sur l'abolition de l'esclavage pour le concours de la flamme de l'égalité. Ces thèmes permettent de travailler parallèlement sur la notion de préjugés et sur les stéréotypes (de racisme, de xénophobie), d'apprendre ce qu'est le « vivre ensemble » et de renoncer à leurs fausses certitudes.

... par la mise en place de projets civiques

Par exemple, depuis 4 ans, j'ai pris en charge d'amener ces adolescents à participer à une commémoration solennelle. C'est un moyen de réconcilier la notion de République et de civisme qui chez eux, est souvent mise à mal ou niée. Pour eux, c'est justement le système républicain qui est la cause de leurs maux et de leur incarcération. En fait, la majorité d'entre eux, oublie qu'ils sont Français, ne voient l'État que comme celui qui les a emprisonnés et donc le critiquent, devrais-je dire l'insultent. Ils ne se voient jamais comme « citoyens de demain ».

Pour le projet autour du « 11 novembre », je propose 4 à 5 séances de 2 heures. Pour la première séance, je présente les données historiques : un cadre spatio-temporel qui leur sert de base. Puis, je leur suggère plusieurs pistes de travail pour qu'ils aient l'impression (pour qu'ils choisissent) de choisir et de s'approprier le travail. Ce sont eux qui vont créer le projet, ce sont les acteurs principaux, ils sont donc valorisés. Ils se mettent à la tâche volontiers, chacun avec ses compétences. Ils comprennent assez vite que l'utilisation des documents nécessite un apprentissage scientifique pour leur compréhension et leur utilisation. Montrer que le langage scientifique les amène à créer un lien entre eux, avec moi et surtout pour le résultat final lors de la cérémonie. Il est important de mêler un travail écrit, manuel et oral pour que chacun puisse se retrouver. Au fur et à mesure des jours d'atelier, une cohésion se fait entre eux et avec moi. Puis pour la dernière séance, je leur présente le déroulement protocolaire de la cérémonie, nous faisons des répétitions. Le fait de mêler des moments intellectuels et physiques permet de jouer sur leurs émotions, favorisant l'empathie et le respect.

Si la veille de la représentation j'ai toujours le droit à « demain, je ne chante pas la Marseillaise », « je ne fais pas le bouffon devant les officiels », « moi, je ne lis pas ce passage, vas-y toi », leurs émotions se révèlent ! À la vue des porte-drapeaux, du maire avec son écharpe, des pompiers en costume d'apparat, des lieutenants mais aussi des professeurs et des éducateurs, les mineurs sont à la fois surpris et rassurés car ils voient que tout ce qui a été dit avant se réalise. La confiance qui s'est établie au cours des ateliers se finalise. La cérémonie se déroule alors et les élèves jouent leur rôle comme prévu avec toujours une « Marseillaise » très émouvante.

Un certificat de citoyenneté leur est remis par l'Éducation nationale avec un livre sur la Grande guerre. Le directeur de l'ONACVG¹ leur offre une BD sur le thème bande dessinée. À l'issue de cette cérémonie, je remarque que les élèves ont été reconnus comme des élèves « modèles », image pour eux tellement réconfortante et valorisante. Ils en dégagent une grande fierté. Je ne me lasse pas de cette expérience du fait de l'impact qu'elle a sur ces adolescents. Ils sont si fiers de leur « spectacle – citoyen ». De plus, les échos de la part des adultes présents sont toujours très positifs : « bon l'année prochaine, on reviendra pour une autre cérémonie ». J'ai même été interpellée une fois d'une cellule d'un majeur pour me dire : « eh la prof d'histoire, j'ai fait la cérémonie avec vous, je veux être au scolaire ».

En ce 11 novembre 2017, les élèves ont pu rencontrer Monsieur Joxe, qui leur a remis un dictionnaire par l'intermédiaire de la Fondation Seligmann. Un des élèves n'a pas quitté son diplôme et ses livres lors du pot de l'amitié, tellement content et fier de ce qui s'était passé.

Cet exemple de projet-cérémonie s'inscrit dans un parcours citoyen, et permet à ces mineurs qui sont persuadés, au départ, qu'ils sont en dehors de toute mouvance citoyenne, d'avoir une nouvelle image d'eux-mêmes et du monde extérieur. Eux qui sont persuadés, au départ, qu'ils sont en dehors de toute mouvance citoyenne. Ces cérémonies permettent de créer un lien entre le dehors et le dedans, en leur prouvant qu'ils s'inscrivent dans un processus civique auquel ils ne croyaient plus. Il ne faut pas oublier que l'identité se construit en relation avec ce que le milieu renvoie, d'où le rôle spécifique et important de ce type de projet..

1. Office national des anciens combattants et victimes de guerre.